

Jacques 2, 1-5

Lectures : Luc 7, 31-37 + Esaïe 35,4-7

Cantiques :

On accorde souvent peu de crédit à l'épître de Jacques et c'est dommage parce qu'il a l'avantage de traduire l'Exigence première de la loi de Dieu dans un langage simple, quoique à priori moralisant.

Pour aujourd'hui, les paroles du « dit » Jacques semble se refermer sur un vieux lieu commun, le débat entre riches et pauvres...on a envie, enfin j'ai eu envie, parce que je préfère parler en je avec ce texte aujourd'hui, de refermer ma bible me disant que décidément, Jacques n'a rien à nous proposer de vivant aujourd'hui...mais si pourtant ...

Je m'attache d'abord au contexte immédiat du passage : à savoir nos communautés chrétiennes, ici et ailleurs, ce sont elles les premières destinataires

Et nos communautés, c'est-à-dire, nos paroisses chrétiennes (mais c'est peut-être vrai aussi pour d'autres traditions religieuses) sont toutes persuadés que l'égalité est une exigence pour tous. Mais je crois qu'en général, tout le monde en est persuadé ! Je crois que la société en est aussi persuadé, au moins en théorie.

Je crois que dans l'église réformée, - je parle de ce que je connais, mais j'espère que c'est aussi le cas pour les autres églises) les efforts de solidarité, d'entraide, et autres sont assez visibles pour ne pas en douter. Et vous serez tous d'accord avec moi pour dire qu'il n'y a plus aujourd'hui d'Eglise « du château » comme il y en a eu, même pas en Alsace où l'institution est reine, même chez les catholiques où Vatican n'est pas loin !

C'est là que la lettre de J devient vivante ...la formule Riche pauvre, évoque un phénomène qui ne se réduit pas à ces aspects économiques..j'ai vu dans bien des paroisses, des ségrégations plus subtiles mais pas moins réelles : il y a le riche et le pauvre sur le plan social, intellectuel, psychologique, théologique et même spirituel.

Vous savez dans nos paroisses, il y a des salutations que l'on adresse, des gens à qui nous confions des responsabilités, des personnes auxquelles nous accordons plus ou moins de temps, plus ou moins de place, plus ou moins de crédits. Est-ce que notre attitude est la même envers tous ? Quelle place laissons-nous à celui qui n'a pas reçu bcp de charisme ? Quelle écoute disposons-nous pour celui dont la spiritualité serait plus évangélique ? Quelle patience accordons nous à celui qui est révolté et plus libéral ? Quelle confiance oserons-nous à celui qui est plus fragile ? Comment intégrerons nous le simplet ? Quelle sera notre estime pour celui qui est un peu pommé ? Bref la liste serait longue....Et je pense à cela, parce que j'ai moi aussi autrefois manqué de patience avec ceux qui ne savaient pas trop bien faire, et je remarque que nous avons souvent envie de remplir nos paroisses de personnes compétentes, efficaces, intéressantes.... Bien sûr, il ne s'agit pas de faire faire n'importe quoi à tout le monde, mais il s'agit surtout de permettre à chacun d'exprimer ce qu'il est de trouver sa place !Car il n'y a pas un paroissien, qui serait plus inutile qu'un autre au sacerdoce universel...Et Jacques ne dit pas autre chose que Paul : nous sommes un seul corps : pieds, main, bouche...mais moi je le dirai autrement, nous sommes orchestre, et dans un orchestre, chacun a hérité d'un instrument. Certains ont hérité peut-être du triangle qui ne tinte qu'une fois, et bien il s'agit pour les premiers rang des violons, de ne pas supprimer ce triangle, qu'il tinte, mais qu'il le fasse bien, et il nous appartient à chacun, surtout à ceux qui ont plus, de valoriser

l'autre et de l'aider à trouver sa place..Ainsi seulement nous répondrons à l'exigence de Dieu « tu aimeras ton prochain... » Et je crois que cette réflexion concerne chacun d'entre nous : c'est aimer l'autre, dans le sens de « être bien veillant ». ; C'est vrai au sein de notre propres paroisses, mais c'est vrai aussi face aux autres spiritualités chrétiennes aux quelles nous mettons parfois des étiquettes ! Et pourtant c'est d'abord le souci de l'humain que nous réclame l'évangile...plus que celui de la juste doctrine ou de la saine tradition

Et là je veux vous conduire juste instant sur le texte de Marc...Quand Jésus guérit ce sourd, il ne lui impose pas les mains, mais il utilise une tradition thérapeutique propre au lieu où il est (cracher, toucher », peu importe s'il n'est pas conforme avec sa tradition, c'est d'abord un homme qu'il rencontre et il prend le souci de parler avec cet homme dans un langage qu'il comprend..Ouvre toi, ici est un appel pour nous même « ouvrons nous à tous ceux qui au prime abord nous crispent..Par leur lenteur, leur maladresse, leur ignorance, leur faiblesse, leurs hésitations ou même, leur fierté !

Ce ci veut dépasser le cadre de la vie paroissiale...et s'étendre au monde, je veux dire à nos vies dans la société ! La loi de l'amour ; qui est le nœud de l'épître de Jaques, et le chant de toute la bible, implique un égal respect pour tous les être humains- j'ai dit respect et pas admiration- pas seulement dans nos lieux d'églises mais aussi ailleurs !

Il ne s'agit plus de voir celui qui est intelligent ou limité, généreux ou radin, fort ou faible, étranger ou pas, travailleur ou paresseux, mais il s'agit de voir autrement, c'est voir en l'autre, d'abord Celui que Dieu aime, et qui est appelé au même pardon, au même amour , à la même grâce que nous !

Et si l'amour modifie les relations entre les personnes, du coup les relations sociales sont aussi modifiées : c'est-à-dire mon attitude face à la société..Sans prétendre changer le monde, je suis invitée à choisir entre confiner ma vie confortablement au sein de ma paroisse, ou étendre mon combat sur la place publique..Sans faire de politique c'est tout simplement dire non au monde qui n'a pas souci de l'autre, non au repli sur soi, l'intransigeance, la raideur, la dureté, l'égoïsme OU pour parler positif, dire oui à un monde où on cherche à comprendre l'autre, à l'accueillir avec un préjugé favorable, avec compassion, amitié, bienveillance, briser les images que l'on se taille des autres. Mais cela signifie aussi, au sein de nos relations humaines, veiller à ne pas créer de dépendance affective, relationnelle, spirituelle, financière ou autre ;Ce monde on ne peut le construire qu'à petits pas, dans nos lieux de vie : paroisses, travail, famille et autres. Ce monde à construire est un défi permanent dans nos sociétés élitistes, dans lesquelles il faut être beau, à la mode, productif, consommateur, utile, performant, en bonne santé...pour avoir droit au minimum de considération...

Vous me direz que c'est une exigence qui coûte, elle coûte au moins le risque d'être abusé ou déçue par les autres, elle coûte des efforts sur nous même, elle coûte l'exigence de soi, mais je vous dirai qu'elle coûte comme le prix de la grâce à côté. Je vous dirai aussi que c'est aussi parce que cela est difficile que Jacques nous le rappelle et que nous prions dans le Notre Père « pardonne nous nos offenses..Comme nous pardonnons... »

Enfin je veux terminer par une simple remarque dont découle cette exigence du seul commandement « tu aimeras ton prochain. C'est une remarque qui me vient de Martin Luther King, dans un de ces sermons prêchés à Chicago le 9 avril 1967. Aimer son prochain m'invite à m'interroger en ce sens : Qu'arrivera t-il à cette personne

si je ne sais pas la regarder avec d'autres yeux ? C'est-à-dire si je pointe sur leur faiblesse sans rechercher leur richesse ? Ce n'est plus « que m'arrivera t-il si je prends le risque de l'autre ? Mais que lui arrivera t il si je ne le prends pas ?

Car Dieu a créé d'un même sang tous les humains pour peupler la surface de la terre, de même qu'il les a appelé au même salut, à la même grâce à la même sanctification, et à chacun de nous il a donné le soin de le proclamer et de le vivre sur les routes où nous marchons et ainsi nous aimons le seigneur de tout notre cœur, de tout notre esprit de toute notre force et notre prochain «

Amen.